

Centre de formation

**CENTRE DE FORMATION**

# Nice petits Aiglons deviendront grands

Inauguré en 2017, le nouveau centre de formation de l'OGC Nice compte parmi les plus modernes de France. Les apprentis, triés sur le volet, vivent dans les mêmes conditions que les joueurs du groupe pro.

À quelques exceptions près. PAR JULIEN DUEZ, AVEC ANDREA CHAZY, À NICE. PHOTOS: JULIEN DUEZ





À quelques encablures de la célèbre Promenade des Anglais, un quartier industriel qui tranche avec l'image de carte postale souvent associée à la ville de Nice. Pas grand-chose à voir alentour: ici, un garage, là, un boulo-drome... Les environs ne sont pas des plus attirants. À l'horizon, on devine bien l'Allianz Riviera, l'enceinte de l'OGC Nice, sortie de terre peu avant l'Euro 2016, mais pas besoin d'aller aussi loin pour sentir le parfum du gazon. Sur le boulevard Jean Luciano, le centre de formation du Gym se dresse fièrement au milieu du vide et brille littéralement de mille feux. Et pour cause: sur la façade flambant neuve est encastrée une demi-sphère tout en verre, laquelle évoque évidemment un ballon de football, qui reflète les rayons du soleil sur tout le bâtiment.

### Miroir, mon beau miroir

*“La première chose à savoir, c'est que ce centre a été payé grâce au transfert de Jordan Amavi à Aston Villa en 2015”*, lance d'entrée de jeu Damien Rech, attaché de presse du club niçois. Le jeune homme reçoit dans

le majestueux hall d'entrée du bâtiment principal, long de 110 mètres. La visite se poursuit, mais seulement du côté gauche. Pourquoi pas le droit? *“Ce n'est pas la peine, vous y verrez exactement la même chose”*, lâche Damien avec un clin d'œil. Alain Wathelet, le directeur, confirme: *“Le centre est construit de manière parfaitement symétrique. C'est une volonté du président Jean-Pierre Rivère, qui a présenté le projet en 2014. Il ne voulait pas d'écart entre les pros et les jeunes, excepté quelques détails. Par exemple, il n'y a pas de télé dans les chambres du centre, mais un bureau à la place, pour faire ses devoirs. De même ils n'ont pas de sauna, car il s'agit d'un confort et nous n'en voyons pas l'utilité médicale”*, explique l'homme qui en est à sa cinquième saison à la tête du centre, dont la nouvelle version apporte avant tout *“un confort de travail”*.

Pas de sauna, d'accord, mais quand les joueurs ne sont pas en train d'étudier leurs leçons en classe ou de répéter leurs gammes sur l'un des quatre terrains cerclés par les montagnes de l'arrière-pays niçois, ils peuvent malgré tout se détendre au troisième étage du bâtiment. Dans la salle

# 7,5

EN HECTARES, LA SUPERFICIE TOTALE DU CENTRE.

# 92%

LE TAUX DE RÉUSSITE AU BAC STMG. POUR LES CANDIDATS AU BEP VENTE ACTION MARCHANDE, LE CHIFFRE MONTE À 95.

# 10

LE NOMBRE D'ÉLÈVES MAXIMUM PAR CLASSE.

# 50%

LE NOMBRE DE JOUEURS PASSÉS PAR L'ÉCOLE DE PRÉFORMATION DU GYM.

# 60

LE NOMBRE TOTAL DE JOUEURS INSCRITS AU CENTRE.

# 30

LE NOMBRE D'INTERNES.

# 14

LE NOMBRE D'ÉDUCATEURS.

# 9

LE NOMBRE DE PROFS.



## Centre de formation



**ILS SONT PASSÉS  
PAR LE CENTRE  
DE FORMATION**

Hugo Lloris  
(Tottenham)

Jordan Amavi  
(Marseille)

Vincent Koziello  
(FC Cologne)

Malang Sarr (Nice)

Anthony Modeste  
(FC Cologne)



détente, le baby-foot, la table de ping-pong ou la console leur tendent les bras. Au rez-de-chaussée, ce sont les bains chauds et froids qui aident à la récupération après une séance de musculation dans la salle dernier cri. Sur les murs de celle-ci, les mots “courage”, “travail”, ou encore “détermination” s’affichent en grand pour rappeler la dure réalité du métier de footballeur professionnel aux aspirants. Autant bien les avoir en tête, car ils ne sont que très peu à profiter de ce cadre privilégié.

### Tri sélectif

Plutôt qu’une usine à champions, les dirigeants de l’OGC Nice ont choisi de travailler en profondeur avec un nombre réduit de jeunes. Au total, ils sont 65, contre 80 dans les infrastructures précédentes. “C’est très peu, mais nous avons réduit les effectifs volontairement pour que personne ne reste sur le carreau et que chacun ait du temps de jeu”, explique Alain Wathelet. “Cela permet de développer la préparation individuelle de façon complète. Avant, elle n’était que technique, aujourd’hui elle touche également le domaine psychologique et même la vidéo.” L’intérêt financier n’est jamais très loin: “Un rapport de la FFF a établi que pour un euro investi dans le centre, il en ressort deux. Quand nous vendons un joueur, le prix que nous

**“Nous avons réduit les effectifs volontairement pour que personne ne reste sur le carreau et que chacun ait du temps de jeu.”**

Alain Wathelet

demandons, c’est le coût de la formation, qui varie entre 250 et 300 000 euros.” Sachant que le montant moyen à la revente oscille entre 620 000 et 2 millions d’euros, on constate que la stratégie fonctionne plutôt bien.

Sans avancer de chiffre, le directeur admet que le budget de son centre est inférieur à celui de concurrents régionaux comme Monaco ou Marseille. Cependant, la philosophie proposée ne semble pas rebuter les parents des candidats: “On ne peut pas leur promettre un gros chèque, donc on compense avec du temps de jeu”, sourit-il. Cependant, cela n’empêche pas le dialogue entre le club et les familles. Au contraire, celui-ci est particulièrement important pour permettre aux joueurs d’avancer dans les meilleures conditions: “On rencontre régulièrement les parents, car leurs enfants sont plus souvent avec nous qu’avec eux”, poursuit Emerse Faé, entraîneur de l’équipe U19. “Ce que je leur explique, c’est qu’ils doivent former une équipe avec les éducateurs afin que l’on dispense un discours commun qui aidera les jeunes à progresser. Si le discours est différent à la maison, ils nous écouteront par politesse, tout en sachant que c’est ce que disent leurs parents qui prime.”

### Consommer responsable et local

Malgré cet élitisme apparent, Alain Wathelet tient à préciser que tous les profils ont une chance: “Chez nous, le gabarit ne joue aucun rôle. Sauf pour certains postes bien sûr, on ne va pas recruter un gardien qui fait 1,22 m! (Rires.) On parle beaucoup d’intelligence de jeu et de plus en plus du comportement. C’est cliché de dire qu’on forme des hommes avant de former des joueurs, mais il y a beaucoup de cela malgré tout, et nous mettons en place de nombreuses actions extra-scolaires pour le concrétiser.” Par exemple? Visiter la caserne des pompiers, la rédaction du quotidien *Nice Matin*, organiser des cours de théâtre ou des séances de formation aux premiers secours. “Aujourd’hui, on réfléchit à instaurer des cours de cuisine ou les sensibiliser à d’autres sports, ajoute Alain Wathelet. Mais il faut faire attention à ne pas trop surcharger leur emploi du temps pour éviter que ne s’installe une trop grosse fatigue chez eux.” Il y a cependant une activité que les éducateurs tiennent





**“Si le discours est différent à la maison, ils nous écouteront par politesse, tout en sachant que c’est ce que disent leurs parents qui prime.”** Emerse Faé

particulièrement à mettre en avant: une fois par mois, les joueurs donnent une séance d’entraînement à des enfants atteints de handicap mental. “C’est un moyen pour les joueurs de comprendre qu’avec leur image, ils peuvent véhiculer pas mal de messages”, précise Emerse Faé. “Au départ, on ne va pas se mentir, ils n’étaient pas emballés, ce sont des ados. Mais une fois qu’ils ont essayé, ils se prennent au jeu à 2000 %. Ils comprennent, en se mettant à la place des petits, qu’ils leur donnent du plaisir et c’est même parfois difficile de les faire partir!”, ajoute-t-il, entre émotion et fierté.

Tout ceci se fait en maintenant un esprit local, gage de réussite: dans leur immense majorité, les pensionnaires du centre viennent en effet de Nice et sa région. “En France, il y a trois bassins de recrutement intéressants: la région parisienne, la région Rhône-Alpes et la région PACA. On subit donc la concurrence de toute la France. De notre côté, nous avons un recruteur basé à Paris et un autre qui se déplace dans les pôles, mais c’est tout”, avoue Alain Wathélet. “On n’est pas dans la même logique que Bilbao qui ne recrute que des Basques, mais je ne vous cache pas que l’on essaye malgré tout d’y

ressembler en privilégiant les jeunes Niçois, car le vivier est suffisamment important pour ne pas aller chercher des Ch’tis ou des Alsaciens. La réussite est proche de zéro chez les jeunes qui sont déracinés, même à seize ans!” L’objectif de monsieur le directeur? Qu’un jour, 50 % de l’équipe première soit constituée de joueurs formés au centre. En attendant, le club propose un reclassement dans un club partenaire du département à ceux qui ne valident pas leur passage en catégorie U19. Dans le cas des joueurs de National 2, c’est une équipe de niveau équivalent. Car, rappelons-le, même si la formule est cliché, ce sont des hommes avant d’être des footballeurs. ■



### TROIS CURIOSITÉS SUR LE CENTRE DE FORMATION DE L’OGC NICE

**1.** Les salles de classe ne donnent ni sur les terrains ni sur la route, afin de ne pas perturber les élèves pendant les heures de cours.

**2.** Pour garder un pied dans la réalité hors des terrains, les joueurs du centre suivent régulièrement des cours de théâtre et participent à des ateliers en compagnie d’enfants handicapés.

**3.** Dans l’organigramme du centre, tout le personnel est traité sur un pied d’égalité. Ainsi, les surveillants de nuit ont leur nom aux côtés des entraîneurs, des médecins ou encore du CPE.